

Formules fixes recueillies à Épauvillers (Jura bernois)

Autor(en): **Surdez, Jules**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **34 (1944)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005797>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand quelqu'un se gratte le derrière, on lui dit: *Di vè, la chò vou ravalà* «dis-donc, le prix du sel va baisser», car s'il se gratte, c'est que ça lui démange, comme s'il avait du sel... quelque part.

Voit-on une petite femme arborer un grand chapeau? *Chinbyè na rāta dèj'on van* «elle a l'air d'une souris sous un van», dit-on en la voyant passer.

On pourrait allonger sans doute considérablement cette liste. Je m'arrête ici. Le peu que j'en ai dit suffira je crois à donner une idée de la richesse d'expression du patois gruérien, et de la tournure d'esprit bien romande de la population de La Roche.

Formules fixes recueillies à Épauvillers (Jura bernois).

Par Jules Surdez, Berne.

Réponses à certaines questions indiscreètes.

Aux enfants qui demandent sans cesse: *Tyin?* «quand?», on dit: *Tyin k'an ètyóedrōn lé tchiəvr, tə sré l prəmiə bók dəvin* «quand on chassera les chèvres aux champs, tu sera le premier bouc devant».

Quand une grande personne demande à un enfant: *Lèvoué vè t?* «où vas-tu?», celui-ci répond parfois: *An lè tchées é rèt* «à la chasse aux souris».

Aux enfants qui demandent avec insistance ce qu'on leur a rapporté de la foire, on répond plaisamment: *Īn ran to nœē din ĩn véy sètchə* «un rien tout neuf dans un vieux sachet (de mendiant)».

Quand un paysan dit à un enfant: «C'est défendu de passer là», il s'entend parfois répondre: *A! èl ā défandu d pèsè lè? Antandu. È bĭn, mōuè, i lə rfan, i-z i pès to kontan* «ah! c'est défendu de passer là? Entendu. Eh bien, moi, je le «refends», j'y passe tout de même».

A un enfant qui répète sans trêve qu'il a faim, on finit par dire plaisamment: *T'é fin? T'é bĭn fin? Chur? È bĭn, tir tə l'anbrəy!* «tu as faim? Tu as bien faim? Sûrement? Eh bien, tire-toi le nombril!»

Quand un enfant entend — ou plutôt entendait — une personne demander à une autre: *Kél our āt é?* «quelle heure est-il?», il s'empressait parfois de répondre: *Èl ā l'our prədju, lè bét lè tyjə* «il est l'heure perdue, la bête la cherche». Autre réplique: *Lè dmé d mon tyu, trā kā chu l pətchū* «la demie de mon c . . , trois quarts sur le pertuis».

Rkontin, rkonta, fouér ton nè din mon pinta «petit conte, fourre ton nez dans mon pantet (pan de chemise)», finit-on par dire quelquefois à l'enfant qui réclame avec insistance une «fôle», un conte. S'il prend un air boudeur, on lui dit: *T n'é p kontan? È bin, vir ton tyu ā van* «tu n'es pas content? Eh bien, tourne ton séant au vent». — Parfois on l'éconduit ainsi: *È bin, è y èvè in·n fouè in an·n é pœ in·n fan·n k détchèrpéchîn déz étóp, è pœ miədj i sœ kôt è bin anrôt* «eh bien, il y avait une fois un homme et une femme qui démêlaient des étoupes, et m... je suis en panne et bien embourbé» (Variante de la Montagne des Bois: *è pœ myèdj po stu k m'ékout* «et m... pour celui qui m'écoute»).

Attrapes (*ètrèp, ètrèpāl*).

On dit parfois aux enfants, pour les attraper: *S t'é bin sèdj, an t bòtrɔn tyèr in ɥə ā lon d lè kākèl* «si tu es bien sage, on te mettra cuire un œuf à côté de la cocotte (où l'on cuit les œufs)».

Quand une grande personne se lassait d'entendre siffler un enfant, elle lui disait parfois: *Siòtrərō t bin to pètchò?* «sifflerais-tu bien tout partout?» Si l'enfant, n'ayant pas encore été attrapé, répondait affirmativement, elle ajoutait: *È bin, siòtr ā ptchu d mon tyu* «eh bien, siffle au pertuis de mon c...»

Plaisanteries.

Les enfants se permettaient jadis certaines plaisanteries auxquelles personne ne trouvait à redire, mais qu'on n'entend plus de nos jours. Un enfant, rencontrant un camarade, lui tendait parfois le séant en disant: *Ranbrès l'onsya k n'é k'in œy* «embrasse l'oncle qui n'a qu'un œil».

Quand on reprochait à un enfant d'avoir pété, il répondait parfois: *Lè pouətch də driə l'ótā s pœ œvrj to kman sté di dvin l'œ* «la porte de derrière la maison peut s'ouvrir tout comme celle du devant(-l'huis)».

T'é fouérè ton douè ā tyu di tchè «tu as fourré ton doigt au c... du chat», crie-t-on à celui — ou celle — qui porte par aventure une bague... de rideau ou autre.

Quand un enfant se plaignait que son pain ou son gâteau était couvert de cendres, on lui disait: *È fā mindjiə trā kòpə d sindr pò alè an pèrèdi* «il faut manger trois «coupes» de cendres pour aller en paradis».

Dans certaines villages de l'Ajoie et des Clos-du-Doubs, les enfants criaient de loin aux gens de la Ville: *K'ā s k'an vouè è Pouérintru? K'ā s k'an vouè?... In ôjé kə pyœm son tyu* «qu'est-ce qu'on voit à Porrentruy?... Un oiseau qui plume son cul».

T'é ranbrèsia lé bèçat, t'é bîn chur dâ vni to djā·n «tu as embrassé les filles, tu es bien sûr de devenir tout jaune», dit-on à un petit garçon qui s'est laissé embrasser par une fille.

Quand un enfant dit à un autre: *T'é in bèdjé* «tu es un bavard», il s'entend parfois répondre: *S'i sâ in bèvou, i n'è djmè bèvè din ton étyéy sin lè rlèvè* «si je suis un baveur, je n'ai jamais bavé dans ton écuelle sans la relaver».

D'un écolier qui avait reçu du maître un coup de baguette dans la main, ses camarades disaient: *S'ā in bon rēkouédjou, lā mètr* (ou *lè mètrās*) *y é bèyiā in brāsé sin fèrin·n* «c'est un élève studieux, le maître (la maîtresse) lui a donné un bricelet (une gaufre) sans farine».

Quand un enfant a reçu une correction méritée, on lui dit parfois d'un ton moqueur: *Louètch té krôt mîtnin* «lèche tes croûtes à présent».

On dit d'un ignorant: *Èl ā èvu an l'ékól driā l tyu d yó buā* «il a été à l'école derrière le c... de leurs bœufs». On dit aussi qu'il a une belle main pour chanter et une belle voix pour écrire. L'ignorant dit lui-même qu'il n'a été qu'une fois en classe et que le maître n'y était pas.

D'un enfant que le maître semblait préférer, ses camarades disaient: *Èl ā kman lé chir, èl é èdé lé kètr piā byin è pœ lè rouā di tyu nouèr* «il est comme les riches, il a toujours les quatre pieds blancs et la raie du c... noire». En patois ces mots n'avaient et n'ont encore rien d'inconvenant.

On dit aux enfants paresseux: *Vó vlè alè trîn·nè léz étyéy dé kripè* «vous irez traîner les écuelles des marchands de caquelons (comme ânes)».

Quand on reprochait aux enfants de se moucher avec les doigts, ils répondaient: *S'ā l prēmīā pan·nou k mè m'ér m'é bèyiā, s'ā l mouèyou* «c'est le premier mouchoir que ma mère m'a donné, c'est le meilleur». Ils ajoutaient: *S'ā léz ouā k bôtan dé pan·nou din yó bègat* «c'est les gens sales qui mettent des mouchoirs dans leurs poches».

Quand un enfant avait très froid, il disait: *J'è ch frouè k'i n sâro pu fèr lā tyu·d·pou* «j'ai si froid que je ne peux plus faire le cul-de-coq (c.-à-d. serrer les doigts autour du pouce en les tenant allongés le plus possible)».

È fè son Djèty «il fait son Jacques», dit-on d'un enfant qui feint de pleurer et qui a bien de la peine de ne pas rire aux éclats.

Èl in èch tchā k dé kouāy «ils ont aussi chaud que des cailles», dit-on de petits enfants couchés ensemble.